

Le livre des Parcours de Découvertes Culturelles

I. Préface

Entretien/rédacteur Sébastien Gazeau

- Historique
- Les valeurs des parcours de découvertes culturelles
- Les Témoignages



CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE
Direction de la Culture et de la Citoyenneté
Direction des Actions Territorialisées et du
Développement Social (DATDS 33)
Hôtel du Département - Esplanade Charles de Gaulle
33000 Bordeaux
www.cg33.fr

iddac

**INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE DÉVELOPPEMENT
ARTISTIQUE ET CULTUREL DE LA GIRONDE**
Agence culturelle du Conseil général de la Gironde
Médiation
59 av d'Eysines – BP 155
33492 Le Bouscat Cedex
www.iddac.net



Préface

Entretien/Rédacteur Sébastien Gazeau

Une brève histoire des PDC

Comment optimiser l'intervention du conseil général de la Gironde dans les domaines de l'action sociale et de la culture ? En 2005, pour répondre à cette question, la Direction des actions territorialisées et du développement social (DATDS) et la Direction de la culture et de la citoyenneté (DCC) imaginent les Parcours de Découvertes Culturelles (PDC).

Ce dispositif original regroupe plusieurs ambitions. Pour la DATDS, il doit encourager les travailleurs sociaux basés dans les Maisons départementales de la solidarité et de l'insertion (MDSI) à faire évoluer leurs pratiques professionnelles ; pour la DCC, il doit favoriser l'accès de tous à la vie culturelle. À l'échelle du département, ce dispositif s'inscrit dans un fonctionnement transversal profitable à l'ensemble de la collectivité.

L'expérimentation

Accompagnés par l'iddac, agence culturelle du Conseil général de la Gironde dans les domaines de l'art et de la culture, **quatre MDSI, une scène culturelle et deux artistes expérimentent ce dispositif durant l'année 2006/2007**. Une trentaine de personnes (adultes et enfants) découvrent des spectacles et des lieux culturels, participent à des rencontres et à des ateliers de pratique avec des artistes tandis que les éducateurs bénéficient de formations spécifiques. Comme prévu, cette première année bouscule les habitudes de tous, aussi bien dans les manières de travailler que dans les représentations que chacun se fait de l'institution, de l'action sociale, de l'art et de la culture... Les effets positifs apparaissent néanmoins très vite chez les usagers des MDSI qui, par ce biais, s'éloignent de l'isolement et gagnent en bien-être.

La reconnaissance

L'année suivante, les PDC sont inscrits à l'Agenda 21* du Conseil général et bénéficient d'une reconnaissance plus large. Quatre nouvelles MDSI et 12 scènes culturelles s'engagent dans ce processus, tandis que la durée d'un parcours est fixée à trois ans (quatre aujourd'hui) pour donner à tous les partenaires le temps de se connaître, de se former puis de s'autonomiser. Les enjeux et les méthodes s'affinent, aussi bien dans les services du Conseil général qu'au niveau local où les MDSI deviennent de véritables relais pour les partenaires culturels et sociaux. Outil de resocialisation pour les habitants, les PDC contribuent également au dynamisme des territoires.

* Agenda 21

Plan d'actions concerté qui vise à faire évoluer, sur un territoire donné, les modes de décision, d'intervention et d'évaluation publiques selon les principes du développement durable.

Passer du dispositif à la démarche

2008 marque l'entrée en scène de **Jean-Philippe Ibos et de sa compagnie - l'Atelier de mécanique générale contemporaine (AMGC) - au titre de « fil rouge artistique »**. En plus d'accompagner les travailleurs sociaux, les médiateurs culturels et les usagers sur le terrain de l'art et des pratiques culturelles, Jean-Philippe Ibos va inciter les différents partenaires à co-construire leurs PDC, autrement dit à s'impliquer, chacun avec ses particularités, ses compétences et ses envies, dans le déroulement de leurs propres parcours. Cette évolution est concomitante du succès rencontré par les PDC auprès des MDSI et des usagers. Durant la saison 2010/2011, **12 MDSI sur les 37 existantes en Gironde étaient ainsi engagées dans un PDC, soit près de 400 adultes et enfants concernés...**

L'augmentation du nombre de participants et de structures impliqués dans les PDC ne change en rien l'un de ses objectifs premiers : il s'agit toujours de favoriser l'autonomie des personnes. Sauf que l'expérience acquise collectivement depuis 2005 a transformé le dispositif d'origine en une démarche plus souple. Les sorties au spectacle, les rencontres avec les artistes, les ateliers de pratique restent des constantes d'un PDC tout comme demeure essentielle l'instauration de relations plus conviviales entre les acteurs et les habitants d'un même territoire. Restent les manières de faire dont ce dossier, à travers quelques témoignages et le journal de Jean-Philippe Ibos, souhaite donner l'esprit plutôt que la règle.

Les valeurs des parcours de découvertes culturelles

- **Les PDC sont un outil de travail** qui favorise la resocialisation des personnes accompagnées par les MDSI tout en renouvelant les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux, des médiateurs culturels et des artistes.
- **Les PDC contribuent à l'estime de soi** et à la reconnaissance sociale de toutes les personnes qui y participent en leur offrant la possibilité d'être auteurs et acteurs de ces parcours.
- **Les PDC relèvent à part égale** et indissociablement des champs culturel, social et artistique.
- **C'est grâce à l'articulation de ces trois dimensions** et en respectant leurs spécificités que de nouvelles modalités de rencontres entre travailleurs sociaux, usagers des MDSI et des centres sociaux est possible.
- **Les PDC s'élaborent collectivement** et se développent en fonction de chacun des participants selon un principe de co-construction.
- **Les PDC s'inscrivent dans une démarche expérimentale** qui défend la singularité de chaque parcours et encourage l'innovation. (Dans cette perspective, les temps d'échange et d'analyse de la pratique, entre travailleurs sociaux et entre médiateurs culturels, sont un élément constitutif des PDC.)
- **Les PDC sont un moyen pour découvrir, rencontrer et potentiellement travailler** avec des acteurs locaux évoluant dans les champs social, culturel et artistique.
- **Les PDC participent à un projet global de développement territorial** par la constitution de réseaux professionnels, la mobilité et le désenclavement des habitants.
- **L'accès à la culture** (spectacles ou pratiques culturelles) n'est pas une fin en soi mais un levier pour susciter rencontres et échanges entre les personnes impliqués au sein d'un PDC.
- En revanche, **l'exigence artistique et le rapport esthétique** sont des conditions essentielles pour permettre les effets individuels et collectifs recherchés dans le cadre d'un PDC.

Charte girondine

Sous l'égide de la Charte girondine pour un pacte social, citoyen et durable, le Conseil général s'engage avec les acteurs locaux qui le souhaitent (communes, structures de coopération intercommunales, associations) en faveur d'une action publique de prévention et d'intégration citoyenne, notamment par le biais de programmes locaux de citoyenneté. Les Parcours de Découvertes Culturelles sont partie prenantes de cette dynamique instituée sur la période 2009-2014.

Les Témoignages

Puisqu'il existe autant de Parcours de découvertes culturelles que de personnes pour y prendre part, ces témoignages ne sont pas représentatifs d'une bonne pratique. Ils sont au contraire à considérer comme une manière dont certaines et certains, ici et là, ont pu s'en saisir.

Des usagers

Jack Jiraud, Catherine Kieffer, Françoise Saint Cricq

Une trentaine de personnes constituent le groupe des participants au PDC encadré par la MDSI d'Audenge.

Comment avez-vous découvert les Parcours de découvertes culturelles ?

Jack Jiraud : *Je suis venu pour voir ce que c'était parce que je n'arrivais pas à me faire une idée claire des PDC, à part aller au spectacle... Petit à petit, on a vu qu'on pouvait aussi rencontrer les comédiens ou participer à un atelier avec eux si on le voulait... On se prend vite au jeu ! Ce que je trouve intéressant, c'est que ça transforme notre vision des spectacles. On ne les aborde plus du tout de la même façon quand on sait comment ça se construit. On se sent presque impliqués dedans.*

Catherine Kieffer : *Au-delà des spectacles, c'est une aventure humaine. En discutant avec les autres, j'ai eu envie de retourner au cirque alors que ça fait 20 ans au moins que je n'y suis pas allée.*

Françoise Saint Cricq : *C'est la même chose pour moi. J'ai fait du théâtre il y a longtemps, je me suis même un peu occupée d'un lieu culturel à Bordeaux... C'est une chance de renouer avec ça parce que je m'en étais exclue du fait de mes soucis. J'ai retrouvé récemment une artiste que je voyais souvent avant. Elle m'a fait une petite visite commentée de son exposition. Si elle acceptait, j'aimerais bien proposer au groupe qu'on y aille ensemble.*

Est-ce que tous les gens du groupe sont aussi impliqués que vous trois ?

Françoise Saint Cricq : *Chacun fait comme il peut. Mais c'est vrai que nous faisons partie du « noyau dur » comme on l'appelle... On se sent un peu la responsabilité d'accueillir les nouveaux, de leur donner envie de participer. On leur dit que c'est ouvert et qu'on n'est pas là pour se prendre la tête.*

Catherine Kieffer : *C'est un lieu de tolérance. C'est assez rare, non ?*

Françoise Saint Cricq : *On n'est pas obligé de se raconter nos histoires, nos problèmes.*

Jack Jiraud : *Et puis on n'est pas seulement en demande. Chacun peut apporter des choses au groupe. Les usagers comme les travailleurs sociaux ou les autres. Ça ne veut pas dire qu'on se raconte des histoires. Chacun sait bien pourquoi il se trouve là. Mais les choses deviennent plus simples. On appelle les personnes de la MDSI par leur prénom. C'est plus facile quand on évoque nos problèmes en entretien individuel. On a un peu moins honte d'y aller.*

Des assistantes sociales

Christelle Boyer, Danièle Dubos / MDSI d'Audenge

La MDSI d'Audenge a entamé son PDC en septembre 2009

Danièle Dubos : Une des grandes richesses de ce Parcours tel que nous avons souhaité l'organiser ici, c'est qu'il nous donne la possibilité de travailler en collectif. Ce qui n'est pas très fréquent dans une structure comme la notre.

Christelle Boyer : Pour le moment, nous sommes quatre travailleurs sociaux à construire cette action au sein de la MDSI. Nous réunissons régulièrement aussi bien pour discuter de questions pratiques que pour analyser ce que tout ça produit chez les participants. Nous profitons aussi du PDC pour collaborer avec d'autres structures, comme l'association l'Encrier qui touche des gens qui ne viennent pas forcément ici. Ça ouvre la MDSI sur l'extérieur et ça ouvre chacun d'entre nous aux autres, à ce qui se passe ailleurs, notamment dans d'autres MDSI.

Danièle Dubos : C'est bien d'aller voir un spectacle mais c'est encore mieux si nous pouvons en faire quelque chose en matière de prévention. C'est pour cela qu'il faut éviter de s'en tenir au « j'aime / j'aime pas » d'après spectacle. Jean-Philippe Ibos nous a donné des conseils pour dépasser ça. Non pas une méthode pour savoir si on a bien ou mal compris un spectacle, mais un ensemble de d'outils pour que chacun puisse dire quelque chose de ce qu'il a ressenti et qu'à partir de là, on puisse échanger. Je pense, et nous le vérifions depuis deux ans maintenant, que l'action culturelle et les pratiques artistiques ont des effets particuliers sur les personnes, par l'émergence des affects notamment.

Christelle Boyer : Si les artistes - ce n'est d'ailleurs pas leur rôle - ne s'arrêtent pas à ces effets, nous, travailleurs sociaux, nous y faisons attention. Nous pouvons même nous en saisir pour soutenir les personnes dans leur évolution.

Une médiatrice culturelle

Magali Godart / La Caravelle

La Caravelle est la scène partenaire de la MDSI d'Audenge. Sa directrice, Magali Godard, y est aussi chargée de la médiation culturelle.

Pour quelles raisons vous êtes-vous engagée sur un Parcours de Découvertes Culturelles ?

J'avais la volonté, sans savoir ni comment ni avec qui, de travailler avec des publics spécifiques. J'ai contacté l'iddac qui m'a d'abord parlé d'un dispositif destiné aux collégiens - l'École du spectateur - avant de me faire découvrir les PDC qui me permettaient d'aller vers d'autres publics que les scolaires avec qui j'avais déjà travaillé. Ce dispositif était idéal pour moi. Je dispose de peu de temps à consacrer à l'action culturelle. Sans le travail de mise en relation et de coordination effectué par l'iddac, je n'aurais pas eu la possibilité d'aller aussi vite à la rencontre de structures et de personnes que je ne connaissais pas.

Comment les choses se sont articulées entre vous et la MDSI ?

Au départ, je me demandais si nous allions être capable de parler de la même chose vu nos différences de métiers. Et puis je craignais que ça me prenne trop de temps. Mais j'ai rencontré des personnes très motivées, ouvertes, habituées à être dans l'échange. En réalité, les travailleurs sociaux s'investissent beaucoup plus que moi. Les PDC sont plus directement au centre de leurs missions. Ceci dit, j'imagine que s'il n'y a pas une bonne entente entre les personnes ni une répartition claire des tâches entre chacun, ce type d'action doit être compliqué à mener. Dans notre cas, j'ai l'impression d'être à la bonne place, d'être un maillon parmi d'autres.

Quels sont vos rôles ?

Je propose des projets (spectacles, ateliers, rencontres etc.) pour la mise en place des Parcours sur l'année. Puis j'interviens comme conseil sur le choix des spectacles et je reçois les usagers les soirs de représentation. Quand les spectacles ont lieu dans d'autres équipements culturels, je fais l'intermédiaire, j'explique dans quel cadre se déroule leur venue, en précisant bien qui fait quoi et qui paie quoi... Nous accueillons également des journées d'échange entre travailleurs sociaux, médiateurs culturels, artistes et usagers.

Qu'est-ce qu'un PDC apporte à la vie de la Caravelle ?

Le but n'est pas de remplir un peu plus la salle mais de partager des moments avec des gens et de favoriser, à notre échelle, le lien social. Si les personnes reviennent ensuite, comme c'est le cas pour certains, tant mieux !

L'artiste fil rouge

Jean-Philippe Ibos

Directeur artistique de la compagnie l'Atelier de mécanique générale contemporaine, Jean-Philippe Ibos suit les PDC depuis 2008.

D'après votre expérience, quelle place l'artiste doit-il prendre dans un Parcours de découvertes culturelles ?

Mon rôle, au début, c'était d'accompagner des personnes à devenir des spectateurs/citoyens autonomes, ce qui est une sorte d'utopie parce qu'il faudrait déjà savoir si je suis moi-même autonome en toutes circonstances !... D'où, cette question, essentielle je crois : qui accompagne qui ? Il me semble que, si on s'accompagne les uns les autres, au spectacle ou ailleurs, il y a plus de chances pour que chacun trouve sa place... Reste qu'il faut bien quelqu'un pour faire le premier pas ! À l'invitation du Conseil général et de l'iddac, j'ai donc cherché à mettre tout le monde dans le même bain, les travailleurs sociaux et les usagers des MDSI pour qu'ils participent notamment au choix des spectacles. C'est encore ça le principe des journées d'échange au cours desquelles les personnes voient des extraits de spectacle, prennent part à des ateliers, échangent à partir des représentations qu'elle se faisaient d'un spectacle, du travail artistique etc.

Ce qui ne doit pas être évident pour tout le monde ?

Bien sûr, mais c'est aussi comme ça qu'on peut déplacer les lignes. Pendant une de ces journées, j'ai assisté à une chose étonnante. Durant le pique-nique, il y a eu cette femme qui a appris que la travailleuse sociale qu'elle voyait depuis deux ou trois ans, avait elle aussi des difficultés avec ses enfants. Comment je peux accompagner quelqu'un si je ne dis pas moi-même que j'hésite, que je ne sais pas toujours quoi faire, que le monde est difficile pour moi aussi ? Comment, dans ces conditions, une personne qui se trouve en difficulté peut-elle se déplacer par rapport à l'injonction de réussite qui lui est faite à l'égard de ses enfants, de son budget, de sa vie ? Il ne s'agit pas de tout confondre. D'ailleurs chacun sait très bien, au fond, qui il est vis-à-vis de l'autre. Mais c'est mon rôle d'artiste, je crois, dans le cadre des PDC, de rebattre les cartes.

Une actrice

Cécile Delacherie

Avec Mercedes Sanz, elle aussi comédienne de l'Atelier de mécanique générale contemporaine, Cécile Delacherie a animé des ateliers et accompagné les participants de PDC.

« Aller au spectacle, en discuter, mener un atelier ou partager un repas avec les travailleuses sociales et les bénéficiaires, tout cela participe pour moi d'un même mouvement. Il s'agit de faire bouger les gens, physiquement, dans leurs habitudes. En tant qu'actrice, ce que je leur propose, c'est de marcher, de se serrer la main, de jouer avec leur corps, de sortir du cadre de l'entretien en face-à-face. Les travailleuses sociales sentent bien que c'est nécessaire pour elles et dans la relation qu'elles ont avec les usagers des MDSI. Mais comme elles ne savent pas toujours comment s'y prendre, elles font appel à nous.

Le principe des Parcours, c'est de faire en sorte que toutes ces personnes soient, pour un temps, au même niveau. D'ailleurs, il m'arrive souvent de ne plus savoir qui est qui ! De même que les usagers ont tendance à oublier que je suis actrice... Ce n'est pas toujours facile, parce que ça nous bouscule un peu par rapport à nos métiers et en tant qu'individus. Reste qu'après trois années de travail et d'échange, j'ai l'impression que nous sommes une majorité à vouloir continuer ! [...]

Je suis toujours étonnée par les gens, par leurs vies, par leur capacité à se livrer et à être émus. Je ne me fais pas d'illusions - je sais que c'est une goutte d'eau -, mais quand les personnes sont touchées par un spectacle, que ça les fait parler et qu'elles ont envie de le faire découvrir à leur conjoint ou à leur famille, alors je me dis que je fais un beau métier et que je le fais même d'abord pour ça. »